

Aux origines de la Révolution industrielle en Alsace. Investissements et relations sociales dans la vallée de Saint-Amarin au XVIIIe siècle [Jean-Marie Schmitt]

Autor(en): **Verrey, Dominique**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **31 (1981)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

(S. 342f.). Ferner müssen auch die Spezialisierungen in der Landwirtschaft weit stärker untersucht werden als bisher, weil sie wesentliche Teilerscheinungen der internationalen Arbeitsteilung sind. Im Horizont aller dieser Überlegungen sollte man das Konzept der «strukturellen Unterentwicklung» (A. G. Frank, 1978) konsequent zur Klärung und Erklärung der wirtschaftlichen und sozialen Verhältnisse Europas schon vor den grossen Entdeckungsfahrten heranziehen und nicht mit J. Wallerstein (The Modern World System. Capitalist Agriculture and the Origins of the European World Economy in the 16th Century, New York/Kondon 1874) im 16. Jahrhundert stehen bleiben. Erst wenn man so nach Funktionen von Städten, Stadt und städtischer Lebensweise im europäischen Massstab fragte, erhielte man wohl noch überzeugendere Antworten auf bisherige Fragen zur und von der Stadtgeschichte. Es könnte sich allerdings auch erweisen, dass das Ende der Herrschaft des weissen Mannes über die Erde schon vor seiner Expansion in Europa selbst vorprogrammiert war. Für uns hiesse es dann: ein holt ihn heute schwarzer Tod.

Ettlingen

Ekkehard Westermann

JEAN-MARIE SCHMITT, *Aux origines de la Révolution industrielle en Alsace. Investissements et relations sociales dans la vallée de Saint-Amarin au XVIIIe siècle.* Strasbourg, Librairie Istra, 1980. 391 p. (Société savante d'Alsace et des régions de l'est, coll. «Grandes Publications», t. XVIII).

C'est avec un exemple régional que Jean-Marie Schmitt, archiviste de la ville de Colmar, se penche sur le problème des origines de la Révolution industrielle en Alsace. L'auteur retrace les différentes étapes qui ont permis la transition entre l'Ancien Régime économique et le capitalisme contemporain, grâce à une analyse de l'évolution de la politique d'investissements des différentes entreprises de la vallée de Saint-Amarin au XVIIIe siècle. Cette démarche lui permet de montrer que c'est précisément par cette région que la Révolution industrielle pénètre en Alsace. Elle l'amène d'autre part à nous présenter ces financiers des industries pionnières de l'époque. Nous voyons pourquoi et comment ils se sont regroupés, quels étaient leurs rapports avec le régime politique et économique de leur temps, en quoi s'en séparaient-ils, d'où provenaient leurs capitaux ... autant de questions qui permettent de comprendre de quelle manière le «bailleur de fonds occasionnel» est devenu un «manufacturier accompli», un industriel à part entière.

Restait l'aspect social. Jean-Marie Schmitt s'est efforcé, dans la dernière partie de son ouvrage, de définir les relations de ces entrepreneurs avec le milieu rural et, surtout, ouvrier. Soucieux de saisir ce monde du travail dans ses particularités, d'en définir les origines et les composantes, il nous livre ici une description minutieuse et originale du personnel des industries minières et textiles de la région.

La vallée vosgienne de Saint-Amarin occupe, au XVIIIe siècle, une position géographique intéressante. Une route, perpendiculaire à l'axe rhénan, permet de gagner, à l'est, Mulhouse et la Suisse, importante source de capitaux et de main d'œuvre, tandis qu'à l'ouest, elle rejoint la Lorraine et Paris. De plus, des liens importants unissent la vallée et la Franche-Comté. Les premiers investissements industriels opérés dans cet espace portent sur trois secteurs:

- Les entreprises sidérurgiques de la région thannoise: mines de fer de la vallée basse de Saint-Amarin, haut-fourneau et fonderie de Bitschwiller, forges de Willer.

- Les mines de cuivres d'Urbès, au pied du col de Bussang.
- La manufacture de toiles imprimées de Wesserling: première maison de ce type en Alsace, elle sera, dès la fin du XVIIIe siècle, «le noyau de l'un des principaux complexes textiles du continent».

Les entreprises sidérurgiques, directement issues de l'édifice féodal – la noblesse tient en effet les rênes de l'investissement minier et sidérurgique jusqu'à la Révolution – ne peuvent, naturellement, assurer la transition au capitalisme industriel. Toutefois, on ne saurait nier le rôle pionnier des maîtres de forges de la vallée. C'est ainsi que les d'Anthès, par exemple, tenteront une concentration industrielle unique dans l'histoire d'Alsace.

Avec les compagnies minières, les circuits financiers et commerciaux s'élargissent au niveau national, tandis que des liens nouveaux se tissent entre investisseurs régionaux et milieux d'affaires helvétiques. Ces relations, qui se développent en marge de l'Ancien Régime économique, marquent une nouvelle étape vers le système industriel contemporain.

A Wesserling enfin, on retrouve, aux côtés des hommes nouveaux que sont les entrepreneurs bourgeois et protestants, cette noblesse régionale qui a joué un rôle essentiel dans la renaissance des secteurs sidérurgique et minier. Mais celle-ci, incapable de modifier une politique d'investissement, liée à la nature même de sa fortune, ne réussit pas à s'adapter aux possibilités nouvelles qu'offre l'industrie textile. Son expérience dans ce domaine aboutit donc à un échec. C'est la bourgeoisie d'affaires mulhousienne, liée aux négociants helvétiques, qui va donner un élan décisif aux cotons alsaciens, une fois la manufacture de Wesserling entre ses mains. Grâce à elle, les indiennes parviennent bientôt sur le marché européen et la révolution industrielle pénètre définitivement en Alsace.

Ainsi, la politique de financement des secteurs sidérurgique, minier et textile de la vallée de Saint-Amarin nous montre comment le développement des investissements a permis une restructuration décisive des milieux d'affaires, «processus fondamental de la transition au capitalisme».

Jean-Marie Schmitt nous donne ici une approche intéressante et originale de la question. Dès lors, on ne peut que regretter qu'une partie de l'ouvrage soit d'une lecture si ardue. L'auteur a en effet choisi de présenter les principaux personnages, responsables du démarrage économique de la région. Cette démarche permet, certes, de mieux saisir les relations compliquées qui se créent entre les différents groupes sociaux mais laisse le lecteur face à une série de biographies si impressionnante qu'elle rejette souvent les conclusions du travail au second plan. Que cet aspect ingrat de la présente étude ne nous empêche pas d'en louer la richesse et la rigueur. Nous ne saurions terminer ce bref aperçu sans signaler que le livre a fait l'objet d'une thèse de troisième cycle, soutenue devant l'Université des Sciences humaines de Strasbourg en 1979.

Lausanne

Dominique Verrey

SERGE CHASSAGNE, *Oberkampf un entrepreneur capitaliste au Siècle des Lumières*. Paris, Aubier Montaigne, 1980. 350 p. ill., carte (Coll. historique).

Depuis la parution de sa première monographie consacrée à *La Manufacture de toiles imprimées de Tournemine-Lès-Angers 1752-1820 ...* Paris 1971 (cf. notre compte rendu in *R.S.H.* 1975, 1-2, p. 199-202), S. Chassagne a poursuivi ses